

4 euros

Le Bulletin

revue trimestrielle



© Guy Roumagnac

Le jardin d'hiver. Paul Duchein

www.sjpp.fr

décembre 2015

numéro 52



**Siège social :**

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droits d'admission : 40 euros

Dépot légal 4^e trimestre 2015
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRÉSIDENCE

vostra attention svp !

Toute la **correspondance** doit être adressée
à la présidente,

MARIE-DANIELLE BAHISSON
13 place Masséna 06000 Nice

Photo de couverture : *Guy Roumagnac*

Le Bulletin

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Directeur de la publication
Marie-Danielle Bahisson

Rédactrice en chef
Marie-Odile Carpentier

Comité de rédaction
Jean-Marie Baldner
Vanessa Biard
Marie-Laurence Netter

Conception graphique et réalisation
ad.com / Pierre Duplan

Impression
K / Le Perreux-sur-Marne

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Syndicat

Présidente
Marie-Danielle Bahisson
mdbbahisson@gmail.com

Vice-présidents
Marie-Odile Carpentier
mardile@orange.fr
Jean Pigeon
jpigeon@sfr.fr

Secrétaire générale
Marie-Paule Bahisson
mariepaulebahisson@orange.fr

Secrétaire général adjoint
Pierre Ponthus
pierre.ponthus@orange.fr

Trésorier
Jean-Louis Sternbach
jean_louis.sternbach@bbox.fr

Trésorier adjoint
Nadine Adam
lemaildenadine@yahoo.fr

Conseil syndical

Nadine Adam
Marie-Danielle Bahisson
Marie-Paule Bahisson
Jean-Marie Baldner
Claudine Bargues
Jacques Benhamou
Simone Bonifaci
Marie-Odile Carpentier
Dominique Dumarest Baracchi Tua
Paul Dunez
Pierre Duplan
Jean-Yves Jeudy
Marie-Laurence Netter
Jean Pigeon
Pierre Ponthus
Georges Robert †
Jean-Claude Santier
Jean-Louis Sternbach
Syndics honoraires
Hugo Harrang

Règlements

Tous les règlements par chèque à l'ordre du
SJPP doivent être envoyés au Trésorier, Jean-
Louis Sternbach - 138 bd Berthier 75017 Paris.

Éditorial

INFORMATIONS IMPORTANTES VOIR PAGE 15 • INFORMATIONS IMPORTANTES VOIR PAGE 15 •

“ L'écriture est une
grande cour
de récréation
à usages variés »

**Les cadeaux, les gâteaux, les
chocos** : tous commandés sur
Internet
Les musiques, les livres, les films :
pareil
Les sushis, les pizzas, les repas :
itou
Les voyages, les mariages, les ba-
gages : même combat.

On commande, on échange, on
revend, on reçoit, on annule, on
change d'avis. Aucun problème.
Pas de métro, pas de file d'attente,
pas de vendeur insidieux ou mal
luné ou incompétent (oui ça ar-
rive), pas de paquet à porter. Le
confort. Et même le plaisir, régres-
sif je vous l'accorde, de recevoir
un paquet ou d'aller le chercher
chez l'Indien du coin (et de rire
sous cape en pensant à *The party*,
grand moment culte du cinéma).
Bref. Vous et moi sortons tout
juste de ces activités fébriles, les
papiers froissés et défraîchis ont
fait long feu.
Alors, une proposition : pourquoi
pas un numéro du *Bulletin* à la
carte ?
Faites un courriel à l'adresse redaction@sjpp.fr Dans le respect

des limites imposées par la charte
graphique, choisissez un sujet, on
le traitera. Envoyez une image,
une photo, un mot, on racontera
ce qu'elle/il nous inspire. Les pro-
positions seront publiées au fur et
à mesure sur le Site et si certaines
idées proposées par les uns ins-
pirent les autres, cela fera un ping-
pong intéressant. Prochaine paru-
tion, la dernière semaine de mars,
bouclage la dernière semaine de
février.

Ce qui n'aura pas pu être publié
dans le *Bulletin*, le sera sur le Site.
Si sombre a été la fin de l'année,
si empreinte de chagrins et d'in-
quiétudes, il faut un peu s'amu-
ser ; l'écriture est une grande cour
de récréation à usages variés.
N'oubliez pas la nouvelle rubrique
des polars, apportez-y votre grain
de sel. Lisez le polar lapon, il est
surprenant à tous égards. Emme-
nez vos enfants au Louvre, prenez
un thé au musée de la Vie roman-
tique pour vous remettre de l'ef-
froi, dites adieu à l'ami Georges,
allez voir l'amie Dominique à
Rome. Retrouvez vos rubriques
habituelles, j'espère avec plaisir.
Pour cette année qui commence,
nous vous souhaitons la beauté,
la paix, la sérénité, avec le même
regard bienveillant que celui de
Matthieu Ricard, feuilleter son
livre fait du bien.
Bonne année et amitiés confrater-
nelles à tous ceux qu'on connaît
et tous ceux qu'on ne connaît pas
encore. ■

Marie-Odile Carpentier
contact@sjpp.fr

Sommaire

Actualité
Page 4

Le billet de la présidente
Page 5

Hommage
Page 6

Sortir
Page 8

À voir
Page 10

En balade
Page 12

**Les coups de cœur
de Nadine**
Page 13

Portrait
Page 14

Pratique
Page 15

Polar
Page 16

À lire
Page 7

Nos droits
Page 18

Actualité

Des nouvelles de nos adhérents

Voir le Site pour plus de détails.



C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès subit, le 30 octobre 2015, de notre confrère Georges victime d'une crise cardiaque. Un hommage lui est consacré dans les pages suivantes.

Parutions



Marseille cabanon, photos de Yannick Vigouroux – Textes de Jean-Marie Baldner, Les éditions de Juillet, collection Villes mobiles. Un petit livre au joli format carré, avec un regard sensible sur des coins de Marseille, sur des échappées de lumière. « Clairette, ugni, bourboulenc, idéal avec des rougets grillés. » Pourquoi est-on toujours séduit par Marseille ? Un début d'explication, peut-être... ■

Le troubadour de l'Ardenne. Enguerrand de Castrice Seigneur de Manicourt, Paul Dunez éditions de L'Harmattan



Il y a peu, Paul Dunez avait écrit un guide historique sur la forteresse d'Excideuil, dont nous avons parlé pour ses qualités historiques et descriptives. Et voilà que, passionné par cette époque, il s'est pris au jeu et a eu envie de « parcourir l'histoire générale des grands barons d'Aquitaine pour suivre l'histoire particulière d'un troubadour du XIII^e siècle ». Natif des Ardennes, Enguerrand de Castrice deviendra troubadour, en passant par l'Aquitaine, la Champagne, l'Aragon et la Catalogne. Cavalcades, aventures, drames, secrets et retournements de situations, amours contrariées et retrouvailles éperdues, voilà

que Paul Dunez a emboîté le pas de Théophile Gautier, Alexandre Dumas, Henry Fielding. Dans son style imagé, il écrit un roman alerte où se croisent l'Histoire, l'aventure, les sentiments. La description des paysages et des décors sonne juste, le ton est à l'unisson. Le minois est « adorable », « l'humeur taquine », les yeux sont des « perles de cristal bleu » et la « voix de l'officier brève avec un son métallique ». On y fait aussi bombance : « potage aux courges, pâtés d'écureuil de la Bétique, perdreaux à la broche couchés sur un lit de choux gras, et langues de flamants roses au vinaigre de Rosas, le tout arrosé du fameux vin de Banyuls... », on en salive. Mais il y a aussi les rudes combats, « au septième choc frontal, le lourd cheval ardennais renverse le fin destrier du seigneur d'Aspremont », aïe aïe aïe. Cependant

Expositions

Paul Duchein expose
« La mémoire des ombres », à la Galerie Vallois, 41 rue de Seine – 75006 Paris, jusqu'au 20 janvier 2016. Fidèle à son inspiration poétique et cette fois un peu mélancolique, il raconte de nouvelles histoires, à partir de photos anciennes. ■

que les chants des troubadours rivalisent, les uns (les troubadours) dans « l'harmonie, la souplesse et la grâce », les autres (les trouvères) faisant preuve « d'énergie, de fraîcheur et de pureté fleurie ». Je ne vous dirai pas lesquels l'emportent... Il faut se laisser emmener dans ces pages comme dans un feuilleton bien mené et sans temps mort. On y reconnaîtra au passage des personnages historiques tout à fait sérieux, le comte de Champagne et son fils le comte Thibaud qui deviendra roi de Navarre, Guillaume de Montcornet, et bien d'autres. Paul Dunez s'est certainement beaucoup amusé en écrivant cette histoire, en même temps qu'il accomplissait un vrai travail d'historien. On attend la suite de ces histoires dans l'Histoire de Dordogne et d'Ardenne. ■

M.-O. C.

Le billet de la présidente

Chers amis,

2015 ne restera certainement pas dans nos mémoires comme l'année dont on aimerait se souvenir. Elle a débuté et fini dans le sang et la terreur.

Ces cruels déchirements n'ont pas épargné notre Syndicat, avec la disparition de notre vice-présidente d'honneur, Jeanne-Marie Declide et plus récemment celle de notre grand ami, Georges Robert.

Néanmoins nous nous sommes rencontrés comme à notre habitude, à trois occasions : pour notre Assemblée Générale au Sénat, à l'occasion de notre dîner alsacien Chez Jenny et il y a quelques semaines en participant à une soirée souvenir en interprétant tous ensemble les plus belles chansons françaises au Lapin agile. Ces manifestations nous soudent et nous réconfortent.

Aussi en 2016, nous réitérerons l'organisation de trois rencontres. D'ores et déjà, vous pouvez rete-

nir les dates dans votre tout nouvel agenda :

- le 17 mars, Assemblée Générale ;
- le 29 septembre, notre dîner de rentrée ;
- le 10 décembre, soirée de remise des cartes 2017.

Venez nombreux avec vos amis, votre famille. Suscitez des vocations qui nous permettront de rajeunir et de diversifier les membres de notre Syndicat.

Grâce à vous, nous avons accueilli six nouveaux membres cette année !

Il est peut-être temps de réactualiser notre annuaire. Vous trouverez ci-dessous l'autorisation à signer pour y figurer, à me retourner : 13 place Masséna 06000 Nice, ou par courriel à sjpp@laposte.net. Notre Syndicat va bien : un Bureau réorganisé et fonctionnel au sein duquel chaque membre fait face à ses responsabilités, un Conseil et un Comité de rédaction qui se sont rapprochés afin de donner

« Je vous souhaite une très belle année 2016 sereine et constructive »

un nouveau souffle à notre *Bulletin* et notre Site qui le complète naturellement.

Merci à chacun d'entre vous pour vos contributions.

Je vous souhaite une très belle année 2016 sereine et constructive et je vous adresse mes vœux les plus sincères pour vous, vos familles et vos amis ! ■

Marie-Danielle Bahisson

ACCORD POUR PARUTION DANS L'ANNUAIRE

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

Code Postal.....Ville

Courriel Téléphone (non obligatoire)

Accepte de figurer dans l'Annuaire du SJPP, **réservé aux seuls membres du Syndicat**

À.....Le

Signature

Homage

Adieu, Georges Robert



Georges Robert fut pendant longtemps, et jusqu'à sa dissolution en 2011, Secrétaire général de la Mutuelle de notre Syndicat. Il nous donnait très régulièrement des articles concernant les droits des journalistes ou l'histoire de la Sécurité sociale.

Nous avons organisé pour le 18 novembre un dîner en son honneur au café Zimmer, le destin en a décidé autrement. Ses obsèques ont eu lieu en l'église Saint Ambroise à Paris 11^{ème}. Jean Pigeon, son plus ancien ami au SJPP, y prononça une allocution en notre nom à tous. Nous perdons un ami brillant, compétent, fidèle et précieux que nous ne remplacerons jamais. Nos pensées vont vers lui, sa famille, ses proches. ■

Marie-Danielle Bahisson

Allocutions prononcées lors de la célébration des obsèques de Georges Robert, le 6 novembre 2016.

Cher Georges,

Au nom d'une amitié de plus de 35 ans, il me revient la gageure d'évoquer en peu de mots ta vie, riche des 84 années que tu as passées sur terre.

Né le 30/10/1931 à Toulon, d'un père bourguignon, chef de gare et d'une mère, de souches lorraine et alsacienne, tu étais fier des lignages paternel et maternel [...] Après des études secondaires effectuées à Paris (collège des Francs Bourgeois de la rue Saint-Antoine) et achevées à Marseille, tu obtiens plusieurs diplômes de la faculté de droit de Paris, de l'institut de droit des affaires de Paris II ainsi qu'une certification en langue et culture espagnoles à la faculté de Barcelone. [...]

Après dix ans passés dans plusieurs compagnies d'assurance, tu entres

en 1973 à la CNAM (Caisse Nationale d'Assurance Maladie) pour y effectuer l'essentiel de ta carrière jusqu'à la retraite. [...] Je dois évoquer également ton autre terrain de prédilection : celui de la recherche sur l'histoire de la Santé, domaine où tu signeras plus de 40 articles et participeras à de nombreux colloques.

Membre de la Société d'Histoire de la Médecine et de nombreuses sociétés savantes, tu es à l'origine de la création du prix « Chamousset », récompensant un travail significatif de recherche dans l'histoire de la santé à travers les siècles. [...] Tes grandes qualités intellectuelles alliées à une grande gentillesse font que nous te regrettons tous. Tu vas beaucoup nous manquer. ■

Philippe Geyer d'Eugny

Mesdames, messieurs, chers amis,

Je me présente : Jean Pigeon, du Syndicat des Journalistes de la Presse périodique (SJPP) représentant notre Présidente, Madame Marie-Danielle Bahisson, qui en raison d'obligations professionnelles ne peut être présente pour évoquer notre ami Georges ; elle en est désolée bien sûr. Une autre très chère amie, Madame Marie-Thérèse Demougeot, m'a prié de la représenter ; des raisons de santé la retiennent loin de Paris à son grand regret. L'une et l'autre s'associent à nous dans l'hommage rendu à notre ami Georges. Georges, je l'ai connu il y a près d'un demi-siècle au SJPP. Entré au Syndicat parrainé par la Secrétaire Générale de l'époque, Madame Josée Vidal, il fut appelé au Conseil syndical très rapidement en raison de ses connaissances juridiques dans le domaine de la protection sociale et d'articles remarquables dans une revue professionnelle. Moi-même, Trésorier adjoint de la Mutuelle du SJPP, n'ayant pas de connaissances particulières dans ce domaine, je mesurai très vite l'importance de bénéficier d'une personne faisant partie du Conseil de la Mutuelle alors que des évolutions législatives et réglementaires se faisaient jour. Ainsi, d'emblée, Georges trouvait sa place dans notre Syndicat et sa Mutuelle, place qui devait se révéler éminente. Au-delà de ces aspects techniques, si je puis dire, je remarquais tout l'intérêt de la présence de Georges au sein du Conseil syndical : sa mesure, son approche pragmatique des sujets et des questions abordés, sa capacité d'écoute et de discernement de l'essentiel, ses quali-

tés pédagogiques à mon égard au moins, me le firent apprécier au plus haut point. Bref, nous sympathisâmes d'autant plus facilement que nous étions des jeunes parmi nos confrères.

Le temps passant, nos liens se renforcèrent ; nous nous découvrimmes un goût profond pour la musique et l'opéra. C'est ainsi que ma femme et moi accompagnâmes Georges bien volontiers à l'Opéra Bastille à sa demande. Mais chacun ayant sa vie, nos relations furent sans doute discontinues, mais toujours elles furent marquées par la confiance et l'estime.

Vis-à-vis du SJPP, la manifestation la plus forte, la plus permanente de son existence aura été la production d'articles dans notre *Bulletin* trimestriel. Et là, Georges donnait toute la mesure de ses connaissances juridiques approfondies. Ainsi, il nous informait de tout ce qui touchait à la profession de journaliste dans des articles précis et clairs, on ne peut plus utiles pour nombre d'entre nous. En particulier, beaucoup lui savent gré de les avoir renseignés sur la situation des pigistes et son évolution, nombre de nos adhérents écrivant dans des organes de Presse sous ce statut. Comment, par ailleurs, ne pas mentionner l'intérêt porté par notre ami aux questions et difficultés résultant de la transposition dans notre Droit des Directives de l'Union européenne dans le domaine de la protection sociale ; sur ces questions, Georges pouvait être intarissable et son acuité était véritablement à la hauteur des enjeux. Cher Georges, comme en d'autres domaines, tu nous manqueras.

Car Georges était, si je puis dire, un homme de paix. J'entends par là

que, dans le cas de relations difficiles entre tels ou tels, - cela existe dans toute organisation humaine -, il recherchait inlassablement ce qui unit plutôt que ce qui était susceptible de provoquer des discussions trop vives, voire d'affrontements. Homme de paix donc, mais plus encore, car s'il ne passait jamais à la confiance, il savait lorsque cela pouvait être le cas, trouver le mot juste pour apaiser celui ou celle éprouvé par la vie. Je n'insisterai pas, mais je te remercie, Georges, lors du décès de ma femme, d'avoir su trouver les mots justes, simples et forts qui me touchèrent profondément. Cela ne s'oublie pas.

Oui, tu vas nous manquer Georges ; dans les prochains numéros du *Bulletin*, nous chercherons ton nom parmi les auteurs. Quant à moi, qu'il me soit permis de vous dire ceci : il y a un peu plus d'un an, évoquant lors d'une conversation téléphonique le temps passé au sein du Conseil syndical, Georges me dit : « Toi et moi, nous sommes comme de vieux camarades, des anciens, qui apprécient toujours de se rencontrer. » Et, en guise d'au revoir, reprenant les mots qui étaient toujours les siens, « on garde le contact », il ajouta : « Au revoir, vieux camarade. » Je fus ému, ce n'était pas habituel chez Georges d'exprimer une émotion. Cher Georges, devant vous tous, je dis ce que fut ma réponse : « Au revoir, vieux camarade ». Et j'ajoute, cher Georges, « je ne t'oublierai jamais. » ■

Jean Pigeon

Retrouvez l'intégralité de l'article sur www.sjpp.fr



Homage

Adieu, Georges Robert, vos témoignages...

À mon ami Georges,

Depuis quelques temps déjà, les difficultés que tu éprouvais à te déplacer nous privaient trop souvent de ta présence à nos réunions. Mais tu suivais nos actions, tu m'encourageais. Tes jolies cartes délicatement choisies et rédigées avec affection nous permettaient de garder un lien épistolaire fort.

Nos conversations téléphoniques étaient toujours empreintes d'optimisme, toujours tournées vers l'avenir sans aucun sentiment d'amertume.

Pour moi tu resteras un homme d'art et de culture, celui qui m'a fait découvrir dès son inauguration l'Opéra Bastille. Mais tu resteras surtout un ami fidèle, attentif, généreux. Un ami qui ne se remplace pas ■

Marie Danielle Bahisson

Je suis très triste du départ de Georges, avec qui j'avais développé peu à peu une vraie amitié. Elle était née avant le SJPP d'une curiosité commune pour l'Histoire du temps lointain où j'étais vacataire au musée de la Malmaison et où Gérard Hubert en était le directeur.

Mais une amitié suivie avait commencé vraiment à la sortie d'une Assemblée Générale - dîner du SJPP au Sénat - vers minuit : c'était alors en France une période de manif intense ayant tourné à l'émeute, il y avait une voiture renversée et fumante encore devant nous et des casseurs hurlant autour en queue de cortège. Malgré son physique baroque, il m'avait vaillamment protégée de son corps avant que nous ne réussissions à nous dégager et à nous éloigner!

C'était un homme gentil. C'était aussi un bon causeur, sagace, cultivé, avec qui l'on pouvait échanger sur la musique, l'art, la philosophie et l'avenir du monde...

Il m'envoyait des lettres pleines d'articles découpés sur des sujets qui pouvaient m'intéresser et nous nous téléphonions de Paris à Rome et de Rome à Paris : ses premières paroles étaient toujours lunaires mais précises. Il était surprenant, touchant, plein de tact mais sûr aussi de ce qu'il disait comme quelqu'un qui a beaucoup réfléchi.

Il ne se plaignait jamais de ses maux.

En fait, je me rends compte maintenant combien c'était un ami fidèle. Il va beaucoup me manquer. ■

Dominique Dumarest-Baracchi Tua

À Georges Robert

Je vous postais des cartes de mes voyages

Amitiés bises et au revoir

Mais si je vous écris aujourd'hui

Je reste sans réponse et sans espoir

Pour cette fois-ci à votre adresse

Paris onzième rue St Maur

Une autre vous a posté sa carte

Une dame étrange nommée La Mort

Une fois ouvert ce courrier Et tout gentil comme vous êtes Même si nouvelle n'était pas bonne

Vous avez accepté sa lettre

En répondant ce jour d'automne

Vous êtes venu servir votre bras

Et tous les deux vous êtes partis

Sans aucun mot pas après pas

Il aura tort celui qui croit

Celui qui pense que c'est fini

Vous êtes seulement passé ce jour

Continuer dans l'Infini ■

Agata Kalinowska-Bouvy

Sortir

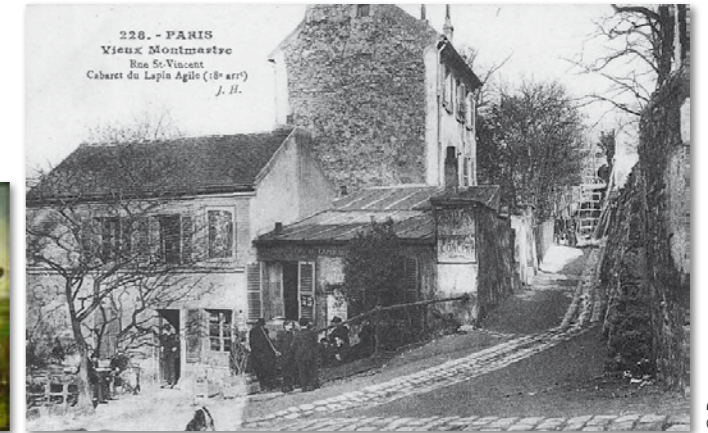
Samedi 5 décembre 2015

Notre soirée au Lapin agile

Nous étions un petit comité à nous retrouver au coin de la rue des Saules et de la rue Saint-Vincent. L'air était frais. Quelques groupes de touristes, plus ou moins effilochés, remontaient la rue des Saules, s'arrêtaient devant le cabaret, se plaçaient devant la façade le temps d'un autoportrait et des bribes d'une courte explication défaite par le vent ; essayaient, dans la nuit, de distinguer les rangs du clos Saint-Vincent striés des flashes démultipliés.

Joie de se revoir ou de faire connaissance pour d'autres, les conversations s'animaient. On passait de l'un à l'autre. Quelques cartes furent distribuées aux présents sur un appui de fenêtre. La fraîcheur humide s'intensifiait. Un mouvement s'esquissa vers l'escalier de la rue des Saules. Le Paris, Rue Caulaincourt, nous accueille en deux, puis trois groupes, auxquels se joignent peu à peu les nouveaux arrivants, autour des tables rassemblées et du comptoir. Un billard déplacé, vins blanc et rouge, et jus de tomates, l'espace de conversations animées et de la circulation des uns et des autres.

Il est temps de rejoindre le Lapin agile où continue la distribution des cartes. Accueil chaleureux. Chacun s'installe dans la lumière chaude et voilée de la salle aux murs tapissés de portraits, d'affiches et de dessins « passe-muraille », par affinité ou dans le suivi d'une conversation. Sous le Christ en plâtre de Léon John Wasley et l'œil absent de l'Arlequin au verre, on se tasse, autour des tables, sur les bans et les tabourets de bois, on se serre pour faire de la place à ceux qui entrent sur les sollicitations du maître des lieux. Le



pianiste s'installe et commence à jouer dans le bourdonnement des échanges. Ambiance de veillée. Les chansonniers s'installent autour de la table centrale et entonnent chansons à boire, airs patrimoniaux (Cadet Rousselle...) et chansons françaises (Aristide Bruant, Francis Carco, Joe Dassin, Jean-Roger Caussimon, Claude Nougaro...) et corses. Le public, mi français, mi-étranger, connaît le répertoire, accompagne les paroles - ou, au moins les refrains -, les rythme de battements de mains, tandis qu'on nous apporte prestement l'attendue cerise à l'eau de vie. Le souvenir de Georges Brassens, qui débuta au Lapin agile, est rappelé dans quelques-uns de ses textes avant la reprise d'un nouveau répertoire entonné par l'auteur-compositeur. Il y eut ensuite un récit très touchant relatant les temps glorieux des cabarets de la Butte qui petit à petit ont tous dû fermer leurs portes comme le célèbre Chat noir. Après ce moment empreint de nostalgie, les chants ont repris : Barbara, Brel interprétés par tous : chanteurs professionnels ou en herbe et visiteurs et ce, jusqu'à une heure du matin.

La grande surprise fut de découvrir dans un lieu où on s'attend à trouver des personnes de l'âge moyen des membres du SJPP, beaucoup de jeunes, des jeunes couples français et étrangers qui connaissaient très bien ces chansons.

Il n'y avait pas cette ambiance « ringarde » que l'on aurait pu craindre. Cela fait donc partie de la culture française et non du folklore!

«Nous sommes tous reconnaissants à notre ami Jacques Benhamou qui a proposé et permis ce rendez-vous charmant, et à notre toujours attentionnée Nadine Adam, qui n'oublie jamais de faire plaisir à l'enfant émerveillé qui sommeille en nous.» ■

Liste des participants :

Nadine Adam,
Marie-Danielle Bahisson,
Marie-Paule Bahisson,
Jean-Marie Baldner,
Jacques Benhamou,
Christian Bessigneul,
Linda Boissinot-Verger,
Claude Bouchardy,
Jean-Paul Branlard,
Jean-Michel Callot,
Dominique Dumarest-Baracchi Tua,
Annie Gepner,
Claude Godderis,
Jean-Pierre Maillant,
Philippe Méhul,
Amar Oulmas, Jean Pigeon,
Pierre Ponthus,
Olivier Rozenkranc,
Jean-Louis Sternbach,
Babette Tollet,
Philippe Villette.



À voir

La Petite Galerie du Louvre joue dans la cour des grands

Un nouvel espace pérenne, entièrement dédié au jeune public, vient d'ouvrir au musée du Louvre. L'exposition inaugurale, qui durera le temps de l'année scolaire, s'attaque à un thème fort : les Mythes fondateurs. Le sous-titre d'Hercule à Dark Vador marque une volonté d'éduquer sans ennuyer.



« Ils font n'importe quoi au Louvre ! » Si vous pensez cela, en rentrant dans les nouvelles salles de La Petite Galerie, c'est que vous êtes cultivé, habitué à fréquenter les musées et que vous avez entre 30 et 45 ans. Passez votre chemin, vous n'êtes pas cœur de cible ! Si en revanche vous avez avancé en âge et que vous vous dites que vous avez toujours envie de découvrir de belles choses, alors allez voir le lieu ! Et si, encore mieux, vous vous souvenez que vous pourriez entraîner avec vous quelques bambins et jeunes d'âge scolaire, courez-y avec eux !

Jusqu'à présent le Louvre favorisait le public d'âge scolaire en mettant à la disposition des éducateurs du matériel pédagogique. Pédagogie: l'horrible mot est lâché,

varié, léger et éclectique. C'est exactement ce qu'a réussi l'exposition inaugurale. Un brin racoleur, ce Dark Vador, mais pourquoi s'en plaindrait-on ? George Lucas a affirmé que son héros est un Hercule qui aurait viré du mauvais côté, le fameux côté obscur de la Force. La saga Star Wars engendre ainsi la création d'un mythe contemporain, celui d'un nouvel ange déchu qui parvient à la rédemption. Pour illustrer le propos, le « vrai » masque du méchant est là, bien présent, sous cloche. Un film explique sa fabrication, un autre permet au réalisateur d'expliquer certains points de scénarios, etc.

Il était important que le « vrai » casque fût prêt car, Louvre oblige, l'exposition ne montre que des œuvres originales. Ce point est à

souligner car nous savons bien que l'aura d'une œuvre authentique est irremplaçable.

En confrontation avec Dark Vador, Hercule, le héros positif du monde antique, apparaît sous plusieurs formes depuis l'Héraclès du monde grec (sculptures ou vases antiques) jusqu'au groupe sculpté de Michel Anguier (Hercule aidant Atlas à supporter le globe terrestre, XVIIe s.) ou encore une peinture de François Le Moyne (Hercule assommant Cacus, XVIIIe s.).

Les cartels explicatifs revêtent des formes expressives. Ainsi la silhouette d'un grand costaud accueille sur son T-shirt la définition du héros. Quelques phrases simples retracent son histoire à l'intérieur de la forme de son gourdin...

Les plus jeunes visiteurs préféreront sans doute le décor intime et feutré des premières salles : les Visions enchantées du monde racontent l'histoire de la magicienne Circé. À côté, les cycles de la nature évoquent le jour et la nuit (charmante stèle égyptienne). Trois plats iraniens retranscrivent une nature idéale. Le cartel explique élégamment que chaque plat est comme un jardin, protégé par la frise de sa bordure et fait référence au paradis. Un petit Tanuki japonais pourrait devenir la mascotte du moment, un théâtre d'ombres cambodgien évoque le Râmâyâna... Tous ces objets piochés dans différents autres musées concourent à rendre la visite légère et gaie. ■

Sylvie Jammes

Le site <http://petitegalerie.louvre.fr/> très riche, donne des repères appréciables pour la « vraie » visite.



Sans titre, huiles sur toile

Les effusions colorées d'Oleg Goudcoff

Nous venons d'apprendre le décès de cet artiste que notre confrère Paul Duchein aimait et défendait depuis des années.

Ce cosaque né en 1926 en France de parents russes blancs a beaucoup boulingué au cours de sa longue vie. Une adolescence durant la guerre et une jeunesse dans les moments troubles de l'après-guerre ont marqué ce tempérament sensible à toute forme d'art et déchiré par sa double appartenance culturelle. Il suit les cours d'architecture à l'École des Beaux-Arts de Paris et étudie dès 1948 la sculpture – sa passion – avec Marcel Gimond. Contraint à l'exil au-delà du « rideau de fer », il suit les cours de l'Académie de Berlin-Est puis de Munich.

De retour en France en 1955, il s'adonne à la sculpture non figurative, participe à de nombreux salons : Jeune Sculpture, Réalités Nouvelles, Salon de mai, etc. Plusieurs sculptures monumentales seront exposées à Paris dès 1966 à la galerie Breteau et achetées par les musées français (FNAC). Il dirige pendant huit ans des ateliers de sculpture dans des services psychiatriques, ce qui inspire son essai *L'atelier de terre*¹. Aux dessins au crayon se joindront progressivement les fusains, l'encre, puis les

pastels, les huiles sur papiers, les aquarelles et enfin la peinture sur toile et ces effusions colorées qui dominent les années 1980.

Interrompant ses relations parisiennes, il s'installe dans la France profonde entre Dordogne et Lot-et-Garonne. Il continue durant de longues années à mettre en couleurs sa lumière intérieure qui ne cesse de l'habiter, mais aussi à sculpter.

Ses compositions que l'on peut classer dans le chapitre de l'abstraction lyrique nous font vagabonder dans un autre monde, un univers de nuages colorés, de couchants féériques ou d'éclatements irréels. La peinture de Goudcoff est souvent plus grave et mystérieuse qu'il n'y paraît. Certaines de ses œuvres sont habitées par cette « tempête silencieuse » profonde et violente, celle qu'il a tant admirée dans le retable d'Issenheim de Grünewald. Ses œuvres sont toujours là, éclatantes, sorte de mirages chromatiques qui nous font voyager dans un monde irréel, celui d'Oleg Goudcoff. ■

Paul Duchein

1. Illustrations Oleg Botkine, Éditions Réciproques 2008.

Visages de l'effroi

Il est troublant de constater les similitudes entre les années de la fin du XVIIIe siècle, jusqu'à la Révolution de 1848, et les années si troublées que nous vivons en Occident depuis quelques décennies. Le mot effroi évoque pour nous des événements tragiques récents, voire actuels, et les expressions de cet effroi nous semblent hélas familières.

Le musée de la Vie romantique a choisi des œuvres, inédites pour certaines, de David, Delacroix, Géricault et Ingres, où la mort est très présente, soit dans des évocations très sombres, soit à travers des dialogues entre morts et vivants. Les grands thèmes classiques sont des prétextes pour exprimer la violence, la crainte, le drame, mais annoncent aussi l'arrivée du romantisme, dans ce qu'il a de plus noir, avec l'apparition du fantastique.

Le musée, désormais lié au musée Carnavalet, propose une fois par mois une visite-conférence, d'une durée d'une heure, à propos d'une seule œuvre. Les renseignements et les dates figurent sur son nouveau site : www.museeromantique.paris.fr ■

M.-O. C.

Musée de la Vie romantique
– 16 rue Chaptal 75009.
Tél. : 01 55 31 95 67.
Jusqu'au 28 février 2016.



En balade

Petite lettre de Rome



L'opt / Wikimedia Commons
Villa Torlonia

L'ironie, persiflage ou sarcasme, cette manière de se comporter bien française...

Mais aussi bien romaine! Et c'est un privilège de pouvoir rire des mêmes choses, chez les commerçants, au travail, entre amis. Nous les déroutons par contre avec notre manière de faire de l'esprit en permanence. Pour nous simple jeu verbal, politesse de qui ne se prend pas au sérieux en somme, pour eux une forme déliée d'arrogance qui les fascine et les agace. Il suffit de regarder un portrait-charge (à la Bibliothèque Apostolique Vaticane) qu'a fait en 1664, à l'encre bistre, Le Bernin : le gentilhomme français de profil, cheveux longs ondulés et costume d'époque, relève une petite dent comme pour laisser filer un mot d'esprit!

Mais, les Parisiens et la France, à Rome on les aime complètement depuis ce 13 novembre. Rassemblements, messes, masses de fleurs devant nos Ambassades. Combien de réactions émouvantes d'affection spontanée dans toute l'Italie, et à Venise des funérailles d'État pour Valeria qui étudiait à Paris.

L'ironie au départ était socratique -

l'art d'interroger en feignant l'ignorance - , nous avons fait dériver le concept. Il y a aussi l'ironie inscrite dans les choses du quotidien : à Rome, une seule famille (élargie) a créé en deux décennies un Empire. Elle gère toute l'année les juteux camions-bars et les stands de vente de marrons, les profitables stands de Noël place Navone ; ces camions -et cela a été un travail de longue haleine de la Municipalité comme les journaux l'on relaté en de nombreux épisodes - , ont fini par être poussés hors champ des principaux monuments touristiques (le Colisée, la Fontaine de Trévi, etc.) dont ils gâtaient la vue. Mais l'essai de réduire drastiquement les « bancarelle » de Noël afin d'éliminer les abusifs laids et éloignés de l'esprit des Fêtes a tourné à l'épreuve de force, donc aucun ne sera permis et les Italiens seront privés de leurs santons et « befane » (la sorcière du 6 janvier). L'ironie féroce d'un trait dessiné au service du fascisme : une grande exposition rétrospective de Mario Sironi*, dans le parc de cette Villa Torlonia qu'habita Mus-

solini, nous montre des illustrations qui torpillent. C'est un peu comme en France au XIXe siècle, notre « Assiette au beurre » avec les caricatures de Jossot, tout aussi anti-clérical mais pas du même bord politique. Ces dessins virulents mais talentueux sont l'aspect moins connu d'un peintre fameux et contesté, au service d'un parti. Passé encore brûlant.

L'ironie du trait contemporain. Mes pas voyageurs, ce 8 novembre, m'ont fait fouler des pavés encore plus petits que ceux de Rome, dans la ville pleine de charme de Porto au Portugal : tramways brinquebalants, splendides églises baroques, ponts (dont un pont Eiffel) enjambant le Douro, le petit dieu du journalisme enfin qui me mène devant un imposant et très complet Musée national de la Presse. Le jardin attendant montrait comme une sculpture moderne une vieille presse déglinguée, à l'intérieur étaient toutes les machines possibles depuis Gutenberg ; couraient aussi deux expositions : de portraits à charge de Ronaldo et Hemingway, mais surtout « A luz / The light » de dessins d'humour du monde entier.

L'ironie verbale peut-elle survivre à tout ? Stendhal disait : les Français « chez qui le plaisir de montrer de l'ironie étouffe le bonheur d'avoir de l'enthousiasme ». Une corrosion permanente n'est peut-être pas indispensable, en effet. Mais l'ironie légère, une fois l'innocence perdue, que devient-elle ? Les beaux jours de cet été de la saint Martin ne sont plus. ■

Dominique Dumarest
-Baracchi Tua

* Mario Sironi e le illustrazioni per « Il Popolo d'Italia » 1921-1940, jusqu'au 10 janvier 2016.



Les coups de cœur de Nadine

Visages de paix / Terres de sérénité

Matthieu Ricard



La contemplation de portraits de grands maîtres spirituels tibétains a changé radicalement la vie de Matthieu Ricard, et lui a donné l'envie de son premier voyage en Inde pour les rencontrer, ainsi que de vivre proche de Kanguior Rinpoché dans l'Himalaya pour suivre ses enseignements et pouvoir rencontrer d'autres maîtres. Cette décision a permis à Matthieu Ricard de faire ses propres photos de ces êtres exceptionnels, et de moments uniques, qui deviennent des images de valeur comme certains de ces grands sages ont disparu. Malgré toutes les tragédies de la vie, Matthieu Ricard a choisi de rendre hommage à la beauté intérieure de l'humain, le visage et le regard étant le miroir de l'âme. Son souhait est de redonner espoir à ceux qui seraient déçus de l'altruisme des hommes. Il préfère souligner le bien.

La beauté ultime est la beauté spirituelle, le rayonnement d'un visage et la lumière qui s'en dégage est le cumul d'actes vertueux. Toute forme de beauté apporte le bien-être, comme celle des paysages. Les émotions s'expriment par le regard et l'expression, chez l'être humain comme chez les animaux. Matthieu Ricard souligne l'importance des « relations bienveil-

lantes », en parlant de son expérience d'une quarantaine d'années passée à vivre en communauté (auprès de 600 moines) dans son monastère de Shéchèn dans l'Himalaya. Il rappelle que le bien-être est le résultat de relations bénéfiques avec les autres. Seul devant la beauté du lac Manasarovar, il réalise que la méditation se trouve tout aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur.

La photographie de paysages est son envie de partager la beauté de la nature et de rappeler qu'un environnement naturel est essentiel à notre bonheur. L'homme a une affinité émotionnelle avec la nature et elle est très importante pour les enfants. Il propose de « faire mieux avec moins » et de cesser d'exploiter la planète à un rythme effréné, comme les déforestations (En 2011, la moitié des forêts de la terre avait été abattue). Il est de notre devoir de penser aux générations à venir et de nous préoccuper du 1,3 million d'espèces avec qui nous partageons cette planète »

Après son livre de photos en couleur Ode à la beauté, Matthieu Ricard nous offre 150 photos cette fois en noir et blanc, faites au Tibet, Népal, Inde, Indonésie, Islande ... Un livre qui est un voyage pour l'esprit et une bonne action, les bénéfices étant reversés à l'association de Matthieu Ricard.

La rencontre avec cet être hors du commun est un cadeau et il est un exemple vivant de sagesse, de bienveillance, de sourire, de dynamisme, dont il est bon de prendre connaissance puisqu'il est nommé « l'homme le plus heureux » ■

Nadine Adam

Éditions de La Martinière, 25 €.

Le plus bel endroit du monde est ici

Francesc Miralles
et Care Santos

Les parents d'une jeune femme, Iris décèdent dans un accident de voiture. Elle ne trouve plus la force de survivre, et décide de les rejoindre. Mais à cet instant, elle voit une enseigne où il est écrit « Le plus bel endroit du monde est ici », cela l'interpelle fortement, car elle ne l'avait jamais vue. Elle décide d'aller voir ce que c'est et découvre un café, très atypique ainsi que son propriétaire. Commence une histoire vraiment invraisemblable...

En lisant ce livre et en faisant référence à son titre, le plus bel endroit du monde sera forcément pour vous celui où vous vous trouvez.

Un petit livre précieux, à garder sur soi, comme piqûre de rappel et à offrir. Un pur enchantement. Francesc Miralles a de multiples talents : musicien, traducteur, écrivain et journaliste (psychologie et spiritualité). Care Santos est auteur d'une trentaine d'ouvrages. ■

N.A.

Pocket, environ 6 €.



Retrouvez les autres coups de cœur de Nadine sur notre site.

Portrait

Renaissance du nationalisme juif et arabe au moyen orient

La renaissance des nationalismes juif et arabe marque des phénomènes concomitants.

Rassemblant des peuples mal définis, tous deux s'éveillèrent à la fin du XIX^e siècle et trouvèrent leur accomplissement lors d'un même événement : la dislocation de l'Empire ottoman.

Qui est arabe, qui est juif ? Les critères ethniques ne permettent pas d'apporter à ces questions de réponses claires ; les critères religieux non plus puisque des millions d'Arabes sont chrétiens, et que la majorité des Juifs est plus attachée à l'appartenance à la Communauté qu'à la pratique religieuse.

Les meilleures définitions, semble-t-il, ont été données par Negib Azoury (écrivain et homme politique libanais maronite, auteur en 1905 du Réveil de la nation arabe, écrit en français) et David Ben Gourion (premier Premier ministre de l'État d'Israël) : « Est Arabe celui qui parle arabe, se veut et se sent arabe » et « Est Juif qui se sent juif ». Il est surprenant que des appartenances aussi imprécises aient suscité de telles passions, tant de guerres et de souffrances.

Ce qui en revanche distingue les deux nationalismes juif et arabe, c'est que l'un a pris naissance dans un peuple dispersé, aux cultures et aux langues totalement différentes, alors que l'autre marque la renaissance d'un peuple plus homogène et déjà établi sur la terre de ses ancêtres. Ce qui les distingue encore davantage, c'est le rôle de la religion dans leur élaboration. La religion mosaïque a confiné les Juifs dans un isolement

qui a permis leur survie puis l'épanouissement de leur conscience nationale, le sionisme, qui était totalement laïque.

L'Islam au contraire est apparu dès les premières décennies qui suivirent l'Hégire, comme une patrie (Al Oumma) réunissant les Arabes et les peuples conquis, puis plus tard leurs conquérants (les Turcs). L'arabisme et sa gloire se sont dissous dans la religion commune, tant et si bien que pendant quatre siècles les Arabes n'ont jamais considéré les sultans turcs comme des maîtres étrangers.

Et c'est paradoxalement en marge de l'Islam, chez les Chrétiens du Liban, que s'est produit l'éveil tardif du nationalisme arabe, qui a eu comme base la langue arabe qui était le lien le plus fort qui les unissait à leurs frères musulmans.

L'arabe, langue de la révélation divine, était au milieu du XIX^e siècle en pleine décadence. Les différents parlars s'éloignaient de plus en plus les uns des autres et de leur souche coranique. Ce furent les missionnaires occidentaux qui entreprirent de restituer sa pureté et son unité : catholiques français à Antoura, près de Beyrouth, qui fondèrent l'Université Saint-Joseph et protestants américains l'American University of Beirut. De ces écoles émergèrent deux chrétiens libanais qui consacrèrent leur vie à la réhabilitation de la langue et la renaissance de la culture arabe et fondèrent la « Société des Arts et des sciences arabes », première de ces associations culturelles qui de-

vaient proliférer dans tout l'Orient. C'est issu de ce creuset que Michel Aflak fonda en 1947 le parti Baas, socialiste et nationaliste, qui gouverna l'Iraq de Saddam Hussein et la Syrie jusqu'à nos jours.

Ainsi le nationalisme arabe (Al Nahda : la Renaissance), basé à l'origine sur la langue plutôt que sur la religion et avec l'appui de chrétiens occidentaux, s'est affirmé lors de la disparition de l'Empire ottoman. Ce nationalisme s'est ensuite amplifié et exacerbé par les interventions intempestives, géopolitiques et militaires de l'Occident, créant des états et des frontières totalement déconnectés des peuples mais fruits de la rivalité franco-britannique et par la création par l'ONU, à San Francisco, de l'État d'Israël (1947). S'est greffé plus tard un renouveau de l'Islam salafiste (Al Salaf : l'ancêtre). Mais ceci est une autre histoire. À suivre.... ■

Jean-Michel Callot

« Est Arabe celui qui parle arabe, se veut et se sent arabe » et « Est Juif qui se sent juif »

Pratique

INFORMATIONS IMPORTANTES • INFORMATIONS IMPORTANTES • INFORMATIONS IMPORTANTES

Rappels utiles

• COTISATIONS

Urgent : pour recevoir votre carte 2016, nous vous remercions de bien vouloir vous mettre à jour de votre cotisation annuelle, **en réglant la somme de 50 euros**, par chèque bancaire à l'ordre du SJPP, à adresser à notre Trésorier, M. Jean-Louis Sternbach – 138 bd Berthier 75017 Paris. ■

• NOUVEAUX CANDIDATS

Les dossiers de demande d'admission au SJPP doivent être adressés à la Secrétaire générale, **Mme Marie-Paule Bahisson**, BP 12 - 89130 TOUCY. Pour être validés, ils doivent être complets, avec les justificatifs demandés. ■

• PUBLICATIONS

Pour *le Bulletin*, les articles ne doivent pas dépasser **3 800 signes, espaces comprises**. Les citations doivent être mises entre guillemets et clairement précisées en notes. L'autorisation de publication des images, donnée par écrit. Dans le cas de non-respect de ces règles, le Comité de rédaction se réserve le droit de couper ou carrément écarter les textes proposés. Le plagiat est très sévèrement puni par la loi, ainsi que la reproduction non autorisée d'images. ■

• Pour le Site, **mêmes obligations sauf pour la longueur de l'article, illimitée**. Tout article s'apparentant à une publicité plus ou moins déguisée est également illicite. Nous rappelons qu'en aucun cas on ne peut profiter d'avantages commerciaux (invitation, voyage, cadeau...) en échange d'une promesse de publication. ■

• Les illustrations

Contrairement au Bulletin papier, où il est nécessaire de disposer de photographies en haute définition pour la publication, le site du SJPP publie des visuels écran selon les normes habituelles de l'Internet, il est donc inutile d'adresser au Comité de rédaction des images en très haute définition et en très grand format. Pour assurer une bonne visibilité sur tous les types de support écran, les photographies sont réduites au maximum à la taille d'un écran moyen (900 x 600 pixels). Merci d'en tenir compte. ■



Polars

L'assassin était dans le Bulletin

Un silence lourd régnait dans la pièce. Je venais de recevoir le Bulletin. Sur le haut de la page 8, une page pair évidemment, le signe était présent. Toujours placé de la même façon, dans un dessin subtil dont les espaces traçaient un zéro parfait, à l'accroche de l'article. Le signe était apparu quelques Bulletins plus tôt, le décompte lent d'une menace. Dans le dernier numéro, il était accompagné d'un masque. Le moment était arrivé...



Grâce à vous le Bulletin évolue, de nouvelles rubriques s'essaient, se déploient, s'ouvrent au débat d'idées et d'expériences.

Le Comité de rédaction vous sollicite pour partager vos lectures : ces auteurs de tous les pays et de toutes les langues qui expriment la violence d'une atmosphère, d'une ville, d'une région, de pratiques sociales, économiques, politiques ou culturelles..., qui font naître et croître l'angoisse, que vous avez aimés ou détestés. Nous vous attendons pour alimenter la rubrique des faits divers, dans les prochains numéros du *Bulletin*.

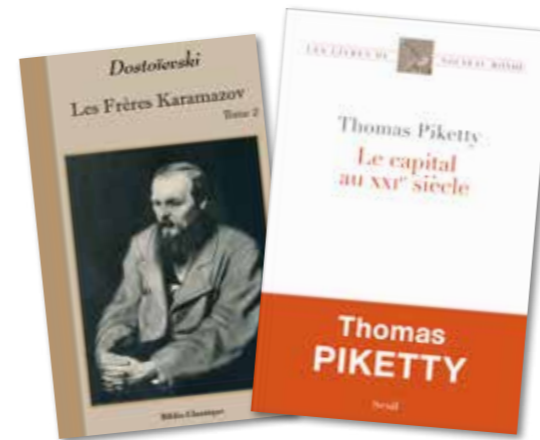


Le dernier lapon, Olivier Truc, Policier Points, 2013.

La Laponie, contrée lointaine en tout cas dans notre imaginaire. Car elle n'est pas si loin que ça la Laponie, seulement à trois ou quatre heures d'avion, et pourtant... elle est une vaste contrée plongée dans la glace et l'obscurité la moitié de l'année, pays des trolls et du père Noël. Cependant des hommes l'habitent, s'y aiment et s'y haïssent ; ils ont un passé, une culture, des traditions et un avenir. Olivier Truc évoque tout cela en nous faisant revivre un meurtre vieux de plusieurs centaines d'années, qui fait écho à celui aujourd'hui d'un éleveur de rennes un peu marginal – comme tous les éleveurs de rennes lapons... Au centre de l'affaire le tambour d'un chaman dont les dessins qui ornent son pourtour donnent des indications indispensables à la localisation d'une mine dont le mystérieux minéral devrait faire la fortune de celui qui la découvrira. La recherche de la mine attise les convoitises d'un propriétaire local sans scrupule et d'un géologue étranger encore moins scrupuleux : à leurs trousses la police des rennes, équipage composé d'un homme et d'une femme. Courses en motoneige, alcool et dérapages en tout genre constituent la toile de fond de cette enquête bien menée, totalement dépayssante. Entre tradition et James Bond. ■

M.-L.N.

À lire



Les Frères Karamazov, Fiodor Dostoïevski, 1880.

Trois frères : Yvan, l'aîné, l'intellectuel, Dimitri dit Mitia, sensuel et flambeur, le portrait de son père, Alexis le doux le rêveur, attiré par la vie monastique. Trois femmes : Katia l'obligée de Dimitri, amoureuse de lui ou de son frère Yvan? Mitia devenu fou amoureux de Grouchenka, ce qui en fait le rival de son père, vieillard insupportable et libidineux à souhait... qu'il va être accusé d'avoir assassiné, à moins qu'il ne l'ait vraiment assassiné. Tandis qu'Alexis prend avec grâce l'amour fantasque de Lizzy.

Vous avez peut-être lu *Les Frères Karamazov* il y a des années, lorsque la littérature russe était à la mode et que vos jeunes années vous portaient à lire les classiques. Un conseil : relisez ce roman magnifique, haletant, poignant. La folie des mots et des situations, l'outrance slave, et la certitude que nous fait partager Dostoïevski d'avoir senti un moment ce qu'il y a de plus profond dans l'être humain. Il faut lire, ou relire, ce roman magnifique. ■

Marie-Laurence Netter

Le capital au XXI^e siècle, Thomas Piketty, Seuil, septembre 2013

C'est la première fois qu'un travail sur la répartition des richesses s'appuie sur autant de données puisées à de nombreuses sources dans différents pays et c'est l'une des forces de l'auteur en comparaison des analyses beaucoup moins fouillées qui l'ont précédé. Par ailleurs la période couverte va jusqu'en 2011 et les évolutions économiques des 30 dernières années ont été fort différentes et de l'entre-deux guerres et de la période de reconstruction rattrapage de la période post Seconde Guerre mondiale. D'où des résultats nouveaux et la possibilité de remettre en cause des paradigmes même solidement implantés. Ainsi, et je cite l'auteur, « la dynamique de la répartition des richesses met en jeu de puissants mécanismes poussant alternativement dans le sens de la convergence et de la divergence et [qu'] il n'existe aucun processus naturel et spontané permettant d'éviter que les tendances déstabilisatrices et inégalitaires l'emportent durablement ». On assiste depuis une trentaine d'années à un fort accroissement des richesses des plus riches... nettement marqué aux États Unis. Pour Piketty il faut donc réagir avec vigueur.

Il n'est pas possible aujourd'hui de parler du livre *Le capital au XXI^e siècle* sans faire état de l'énorme polémique suscitée dès la parution de cet ouvrage. Cette

mise en cause du capitalisme au travers d'une analyse présentée comme scientifique a conduit à une avalanche de critiques : certains ajustements apportés par l'auteur sur les données sont contestés, les revenus analysés par Piketty ne tiennent pas bien compte des transferts notamment par le biais des impôts...; une approche trop macroéconomique conduit à ignorer que la rentabilité du capital dépend de la nature des projets ; la mobilité sociale n'est pas bien prise en compte, les personnes les plus riches aujourd'hui ne sont pas toutes celles qui étaient les plus riches il y a dix, vingt ou trente ans...

Le grand mérite alors des travaux de Piketty est d'avoir provoqué un débat utile sur la question de l'évolution de l'inégalité des richesses. Mais de l'organisation économique adoptée dépendra l'accroissement général de la richesse et l'amélioration du sort des moins favorisés. Quelle organisation ? Cette question, on ne peut que le constater divise encore et sans doute pour longtemps les économistes.

Pour terminer disons que l'ouvrage de Piketty est certes intéressant, mais sa lecture est plutôt difficile sans pour autant être réservée à des spécialistes. Mais si on lit Piketty il faut aussi prendre connaissance des positions de ses détracteurs. ■

Jean Netter

Nos droits

Nous avons reçu en octobre un texte important et très documenté écrit par notre ami Georges Robert. Il faisait partie de notre Syndicat depuis 1965 et écrivait très régulièrement dans le Bulletin des articles pour la rubrique « Nos droits » dont nous avons tous apprécié la rigueur et la précision. Nous en publions la première partie, vous trouverez l'intégralité de cette étude sur le Site du SJPP.

La Loi de 1928 et le débat parlementaire

Le désir d'assurer aux individus des secours en cas de maladie semble très ancien et certains citent les constructeurs du Temple de Jérusalem comme ayant été les premiers à pratiquer cette forme d'aide ; des textes de l'empereur romain Marc Aurèle sont également connus, qui avaient pour objet de régler l'activité de sociétés de secours mutuel existant en son temps ; plus tard, les Corporations jouaient souvent un rôle semblable en faveur de leurs membres. Dans les temps modernes, la monarchie française accordait une certaine aide à ses serviteurs : militaires, marins¹ et employés civils, tout en confiant les pauvres aux œuvres charitables des paroisses.

C'est en 1754 que parut dans l'Année littéraire un « Mémoire sur l'établissement de Compagnies qui assureront en maladie les secours »², présenté par Monsieur de Chamousset, maître des Comptes et philanthrope, qui préconisait d'appliquer la technique de l'assurance pour garantir des secours aux malades cotisants.

Au XIXe siècle, les créateurs des Mutuelles s'inspirèrent de principes semblables pour fonder leurs sociétés et les développer progressivement.

¹ Règlement royal du 23 septembre 1675.

² Année Littéraire, 1770, Tome V, p. 265.

Les premières mesures législatives, en France, avaient pour objet les accidents du travail (1898) et les retraites ouvrières et paysannes (1910) ; elles visaient également les fonctionnaires (1853), les mineurs (1894), les cheminots (1909).

C'est après la Première Guerre mondiale que l'intention de créer une protection institutionnelle plus large prit corps et dès 1920 des travaux commencèrent dans ce sens. L'exemple des pays étrangers encouragea les promoteurs de cette institution, plus particulièrement ceux de Grande-Bretagne (1911) et d'Allemagne, qui avait déjà un Code des Assurances sociales (1911). L'entrée des départements d'Alsace-Lorraine dans le cadre français alors qu'ils bénéficiaient des Assurances sociales allemandes rendit plus urgente la réalisation d'une protection sociale en France afin de ne pas créer un dénivellement trop grand entre Français.

La discussion en première lecture d'un projet de loi sur les Assurances sociales, - déposé le 22 mars 1921 par Monsieur Daniel Vincent -, eut lieu à la Chambre des députés le 10 juillet 1923, le rapporteur étant le docteur Édouard Grinda. Sa première intervention permet de mieux connaître les soucis des au-

teurs de ce projet, qui était soutenu par le gouvernement de Raymond Poincaré.

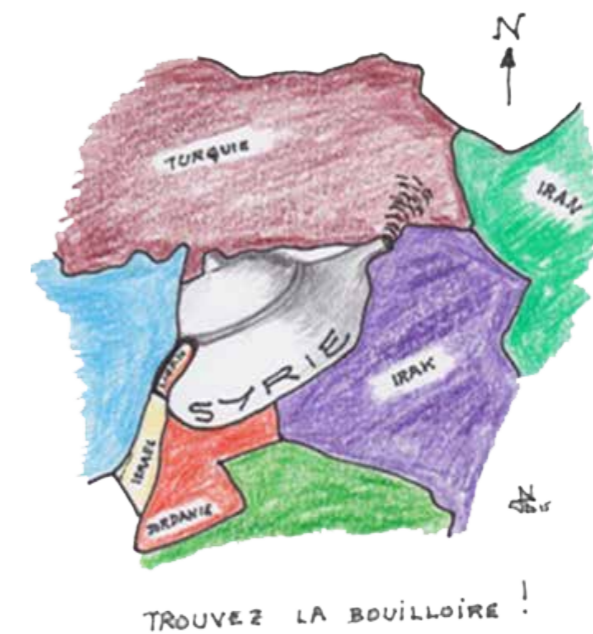
Il annonçait « un programme à longue portée » pour associer le pays à la lutte contre les grandes maladies et l'insuffisance de la natalité, un « plan d'organisation » de toutes les interventions en faveur de « la santé publique et de la paix sociale » pour résoudre le grave problème que posent « les risques de la vie ».

Il déplorait le taux de mortalité élevée en France et l'insuffisance de son organisation sanitaire, alors que dans les pays dotés de lois d'assurances sociales la mortalité avait décliné grâce à la prévention des maladies, comme en Alsace-Lorraine après quarante ans d'existence des institutions de protection. Le rapporteur remarquait, par ailleurs, que les lois sociales en vigueur dans tous les pays avaient vu s'étendre leur champ d'action, s'élargir leur conception d'origine, qu'elles n'avaient jamais été abandonnées et il prévoyait la mise en place « d'une formidable organisation qui pénétrera jusqu'aux coins les plus reculés de France », « la construction d'un édifice magnifique dont le plan harmonieux permettra dans l'avenir toutes les additions ». ■

Georges Robert

(Suite et fin sur le Site du SJPP)

Clin d'œil



Dessin Jean Netter, 2015.

Le SJPP vous présente
ses meilleurs vœux pour 2016



www.sjpp.fr